

elle, elle offre en retour tout ce que son cœur contenait d'énergie et de charité. Pendant 23 ans sa vie, à la Maison Mère fut toute d'humilité : chacun admirait ses vertus, son intelligence ; elle seule s'ignorait et se considérait comme inutile. Aussi l'obéissance seule fut-elle capable de lui faire accepter la direction de l'œuvre nouvelle. Au mois d'août 1849, elle arriva à Québec avec ses quatre compagnes. Le fléau venait de faire deux victimes dans la maison qu'elles allaient occuper. Le danger semble augmenter leur courage ; du reste elles possédèrent bientôt le Dieu des forts, car le 23 du mois d'août, le St Sacrement vint reposer au milieu de la communauté naissante. La digne supérieure comprit que sa charge était un titre de plus au dévouement : aussi était-elle la première au travail ; les sacrifices les plus pénibles étaient sa part de prédilection. Dieu ne ménagea pas les épreuves, source de fécondité dans toute œuvre surnaturelle. La sainte pauvreté fut la première compagne des fondatrices, la maladie vint aussi les visiter. Ces souffrances portèrent des fruits ; un mois venait de s'écouler, et déjà deux jeunes filles, deux sœurs, demandaient leur admission au noviciat. Toutes deux vivent encore et peuvent redire l'humilité et la ferveur des commencements ; mieux que d'autres elles peuvent apprécier la grandeur des développements.

Dès le début l'éducation des jeunes filles pauvres fut une des occupations privilégiées des Sœurs Grises de Québec ; ne comptant pour rien la fatigue, elles prirent la direction des classes fréquentées par 250 enfants. Avec tous ces travaux on avait conduit de front la construction d'un hospice pour les orphelins : les pauvres petits abandonnés allaient donc retrouver l'affection d'une mère, lorsque le 3 mai, le feu dévora l'hospice presque en entier. La petite Congrégation comptait alors 19 sujets, 11 professes et 8 novices.

Au mois de juillet le choléra exerça ses ravages à Québec. Les Sœurs sont demandées de tous côtés, à l'hôpital de marine, chez les particuliers ; toutes s'acquittent avec dévouement de leur ministère de charité, mais la vénérée supérieure se fait remarquer par sa bonté, sa charité prévenante qui lui gagnent les cœurs.

L'année 1855 fut marquée par une double épreuve. Les premières religieuses de Montréal venues en compagnie de la Vénérée Mère Mallet, estimant que la nouvelle fondation pouvait se suffire à elle-même, étaient retournées à leur Maison-Mère. Une seule de ces sœurs était restée avec la supérieure,